

La lecture efficace : explorer le texte

Leçon 3 – Progression des idées

Avertissement

La présente leçon est la **troisième étape** du processus d'exploration d'un texte. Pour connaître le processus complet, vous devez faire d'abord la leçon 1, où l'on vous explique ce qu'est la lecture exploratoire, et ensuite, dans l'ordre, les trois leçons suivantes en gardant chaque fois vos fiches de travail et les corrigés.

L'objectif du lecteur qui pratique la stratégie de lecture exploratoire est de déterminer de façon approximative le **sens global** du texte sans l'avoir lu mot à mot. Après avoir parcouru les indices externes du texte (*voir la leçon 1*) et le début et la fin du texte (*voir la leçon 2*), le lecteur aborde le troisième survol en gardant en tête les hypothèses émises lors des premiers survols.

LE TROISIÈME SURVOL

Le troisième survol vise le développement de l'**idée directrice**.

- L'**idée directrice** d'un texte est celle dont le thème (ce dont on parle) est présent de l'introduction à la conclusion, et dont le propos (ce que l'on dit du thème) se développe à l'aide d'idées plus ou moins importantes qui s'emboîtent les unes dans les autres et entretiennent des **rappports** de complémentarité, d'opposition ou d'autres rapports logiques.
- Pour observer ce développement, le lecteur cherche à percevoir la progression du texte, dans la succession des paragraphes, à travers la **variation des idées** et les rapports qu'elles entretiennent. Généralement, un paragraphe présente une idée principale reliée à l'idée directrice, et cette idée principale est à son tour développée par des idées secondaires (c'est habituellement le cas des exemples).

Observez le paragraphe suivant :

Souvenez-vous que ce sont les romantiques du XIX^e siècle qui ont prôné l'amour de la nature. Selon eux, la nature est le salut de la personne. Elle lui apporte le calme et la beauté *tandis que* la ville l'étouffe et suscite son agressivité. *En effet*, c'est dans le silence et la contemplation de l'univers qui l'entoure – montagnes, mer, fleuve, prairies – que la personne prend le temps de sentir, de penser et de se situer dans son environnement naturel. Nous ne pouvons ignorer, la survie et le bonheur de l'humanité passent par cette réflexion sur les responsabilités de la personne dans l'équilibre écologique.

- La **variation des idées** est marquée par l'introduction d'idées complémentaires qui appuient le propos (ce que l'on dit du thème) de l'idée directrice sous la forme de la reprise d'une même idée ou de l'introduction d'une nouvelle idée.

Dans l'exemple présenté, on observe l'emboîtement des idées suivantes :

La nature est le salut de la personne (idée directrice);

elle lui apporte le calme et la beauté (idée complémentaire);

la ville l'étouffe et suscite son agressivité (idées complémentaires par opposition);

c'est dans le silence et la contemplation... que la personne prend le temps de sentir, de penser et de se situer... (idée complémentaire nouvelle);

la survie et le bonheur de l'humanité passent par cette réflexion sur les responsabilités de la personne dans l'équilibre écologique (idée complémentaire nouvelle et reprise de l'idée de salut).

- Les **rapports entre les idées** sont marqués par des articulateurs logiques et des indices de transition.

a) Les **articulateurs logiques** (ou marqueurs de relations) sont des conjonctions (*quand, si, étant donné que, mais, et, or, etc.*) ou des adverbes (*en effet, alors, cependant, puis, etc.*) qui expriment les rapports entre les idées : situation dans le temps, dans l'espace, lien de cause, de conséquence, de condition, de but, de concession, etc.

Dans l'exemple, on observe que les articulateurs mis en italique expriment des rapports entre les idées : *tandis que* marque l'opposition (nature/ville); *en effet* marque les causes du salut de la personne.

b) Les **indices de transition** sont des tournures placées au début ou à la fin des paragraphes qui guident le lecteur dans les étapes ou les opérations de la pensée.

Dans l'exemple, les tournures soulignées sont des transitions.

LA CONSTRUCTION DU SENS GLOBAL

Le lecteur, guidé par les hypothèses qu'il avait émises lors des deux survols précédents, cherche dans la variation des idées et les rapports qu'elles entretiennent la confirmation de ses perceptions; c'est dans cette perspective qu'il reformulera une hypothèse plus précise et plus articulée que les précédentes sur l'intention de l'auteur et sur l'idée directrice.

Consignes

.....

► Rappelez-vous les résultats des deux survols précédents du texte (*voir les leçons 1 et 2*) et vos hypothèses sur le sens global du texte et sur le type de texte.

- En une à deux minutes, crayon en main, balayez le texte avec concentration, marquez la **reprise** de la même idée, l'apparition d'idées **nouvelles** ainsi que les **transitions** et les **articulateurs logiques** entre les idées. Retenez mentalement l'**ordre** dans lequel les idées sont traitées.
- Reformulez, sur la **fiche de travail**, les idées (dans l'ordre) et les liens entre les idées en vous servant des transitions et des articulateurs repérés.
- Établissez mentalement des **liens** entre les observations faites pendant ce balayage et les hypothèses formulées aux étapes précédentes (survol des indices externes et du début et de la fin du texte).
- Formulez, sur la **fiche de travail**, une troisième hypothèse sur l'**idée directrice** et l'**intention** de l'auteur en tenant compte de la progression des idées dans le texte.

Consultez le corrigé.

N'oubliez pas : puisque la présente leçon est la troisième des quatre étapes de la lecture exploratoire, conservez le résultat des repérages sur les indices externes, sur le début et la fin du texte et sur la progression des idées (fiches de travail et corrigés) pour répondre aux consignes de la dernière leçon sur la lecture exploratoire.

.....

Texte

Journaliste et politologue, Alain Duhamel collabore à la revue Le Point, qui marque la vie intellectuelle française depuis plusieurs décennies. Dans le texte source, il se sert des deux volets de sa vie professionnelle pour établir un rapprochement frappant. Même si son article concerne la vie politique française, il nous offre une excellente occasion de réfléchir à celle qui se déroule de ce côté-ci de l'Atlantique.

La politique

Le livre, une étape obligatoire de l'ascension politique

La tradition française associe assurément la politique et l'art littéraire. Des années durant, on a cru que l'éloquence oratoire qui est de mise dans le débat public signifiait la fin inéluctable du texte écrit. Erreur totale : d'une part, il est de rigueur que tous les textes votés (lois, règlements, décrets, ...) soient écrits; d'autre part, fait sans doute étonnant, les discours de quelque importance ne sont pas improvisés, ils sont soigneusement rédigés au préalable. Non seulement le général de Gaulle rédigeait-il ses textes, mais il les mémorisait afin de maximiser de façon très personnelle le pouvoir de la parole. Lorsque le président François Mitterrand s'adressait au Bundestag allemand ou aux Nations unies, ses discours étaient le fruit d'une rédaction minutieuse où chaque virgule, chaque adjectif, chaque mot avait fait l'objet d'une réflexion attentive sur sa place dans les feuillets de son texte, comme s'il s'agissait d'écrire une page d'histoire. Il en est ainsi d'autres fameux discours de politiciens français comme Michel Rocard ou Jacques Chaban-Delmas.

On a cru, cependant, que la télévision allait changer les habitudes des hommes politiques au regard de l'écrit. Nouvelle erreur, on assiste à l'inverse : puisque les micros et les caméras, en misant sur l'instantanéité et l'émotion, montrent au public l'irrationnel, l'écrit politique devient alors le contrepoids nécessaire à l'approfondissement et à la rigueur intellectuelle, symboles de la qualité de leur auteur. Lorsqu'un politique veut imprimer sa marque, que fait-il? Il prend la plume pour exprimer sa pensée avec le plus de maîtrise, quitte à utiliser les médias pour ensuite défendre et amplifier son message. En 1988, François Mitterrand a ainsi lancé sa candidature à la présidence par une « Lettre à tous les Français ». En France, l'ascension politique passe non seulement par le discours oral mais aussi par le texte écrit. [Comme l'écrivait le journaliste Alain Duhamel : « Dans ce pays, la trace est orale, la marque est écrite. »]

Texte adapté d'un article d'Alain Duhamel, dans « Vive l'écrit », *Le Point*, n° 1000, 16 novembre 1991, p. 26-27.

Fiche de travail

Idées (dans l'ordre) et liens entre les idées

Première idée

Idée :
Lien :

Deuxième idée

Idée :
Lien :

Troisième idée

Idée :
Lien :

Troisième hypothèse sur l'idée directrice et l'intention de l'auteur (à partir de la progression des idées)

--

Corrigé

Marquage du texte

La politique

Le livre, une étape obligatoire de l'ascension politique

La tradition française associe assurément la politique et l'art littéraire. Des années durant, on a cru que l'éloquence oratoire qui est de mise dans le débat public signifiait la fin inéluctable du texte écrit. **Erreur totale** : d'une part, il est de rigueur que tous les textes votés (lois, règlements, décrets, ...) soient écrits; d'autre part, fait sans doute étonnant, les discours de quelque importance ne sont pas improvisés, ils sont soigneusement rédigés au préalable. Non seulement le général de Gaulle rédigeait-il ses textes, mais il les mémorisait afin de maximiser de façon très personnelle le pouvoir de la parole. Lorsque le président François Mitterrand s'adressait au Bundestag allemand ou aux Nations unies, ses discours étaient le fruit d'une rédaction minutieuse où chaque virgule, chaque adjectif, chaque mot avait fait l'objet d'une réflexion attentive sur sa place dans les feuillets de son texte, comme s'il s'agissait d'écrire une page d'histoire. Il en est ainsi d'autres fameux discours de politiciens français comme Michel Rocard ou Jacques Chaban-Delmas.

On a cru, cependant, que la télévision allait changer les habitudes des hommes politiques au regard de l'écrit. **Nouvelle erreur, on assiste à l'inverse** : puisque les micros et les caméras, en misant sur l'instantanéité et l'émotion, montrent au public l'irrationnel, l'écrit politique devient alors le contrepoids nécessaire à l'approfondissement et à la rigueur intellectuelle, symboles de la qualité de leur auteur. Lorsqu'un politique veut imprimer sa marque, que fait-il? Il prend la plume pour exprimer sa pensée avec le plus de maîtrise, quitte à utiliser les médias pour ensuite défendre et amplifier son message. En 1988, François Mitterrand a ainsi lancé sa candidature à la présidence par une « Lettre à tous les Français ». En France, l'ascension politique passe non seulement par le discours oral mais aussi par le texte écrit. [Comme l'écrivait le journaliste Alain Duhamel : « Dans ce pays, la trace est orale, la marque est écrite. »]

Texte adapté d'un article d'Alain Duhamel, dans « Vive l'écrit », Le Point, no 1000, 16 novembre 1991, p. 26-27.

Corrigé

Fiche de travail

Première idée

Idée : En France, politique et art d'écrire sont liés.

Lien : Dans le premier paragraphe, après le rejet du rôle de l'« éloquence oratoire » marqué par « Erreur totale » vient une démonstration de la place de l'écrit en politique (*textes votés et discours soigneusement rédigés*).

Deuxième idée

Idée : La télévision n'a rien changé.

Lien : Dans le deuxième paragraphe, le sous-thème de la radio et de la télévision, appuyé par un « cependant » marquant une opposition, ramène la réflexion sur le rôle de l'oral; mais cette concession ne dure que l'espace d'une phrase...

Troisième idée

Idée : L'ascension politique passe par l'écrit.

Lien : La deuxième phrase du paragraphe réfute l'argument sur l'effet attendu de la télévision par la formule vigoureuse « Nouvelle erreur », qui rappelle le rejet exprimé en début de texte et amorce une autre démonstration de l'importance de l'écrit.

Troisième hypothèse sur l'idée directrice et l'intention de l'auteur (à partir de la progression des idées)

La progression des idées repose sur la volonté de démontrer (à deux reprises) que l'oral joue un rôle inférieur à celui de l'écrit dans la vie politique française.

GUIDE POUR LA CONSTRUCTION DU SENS

- Les affirmations, les rejets, les marques d’opposition confirment le caractère argumentatif du texte.
- La prédominance de l’écrit sur l’oral comme instrument de la vie politique est confirmée par la structure argumentative du texte : le rôle de l’oral est contesté à deux reprises (dans l’éloquence et à la radio-télévision), et l’importance de l’écrit est ainsi doublement démontrée. Les hypothèses émises lors des survols précédents ne sont pas démenties.
- Du coin de l’œil, j’ai vu que l’auteur citait des noms de personnes plus ou moins connues; une recherche permettrait de comprendre la portée de chaque exemple, mais je n’en ai pas besoin maintenant puisque l’idée directrice demeure nette : l’écrit est un instrument politique clé.

AU TERME DE CETTE LEÇON...

Ce que je retiens

On ne « découvre » pas le sens d’un texte, on le construit progressivement; cette leçon en fait faire l’expérience.

Le repérage des indices de progression des idées dans un texte permet, dans un temps très court :

- de dégager l’**organisation des idées** : directrice, principales, secondaires;
- de percevoir assez nettement l’**intention** et le **type de texte** en identifiant les articulateurs et les rapports qu’ils établissent;
- de vérifier l’**hypothèse de sens global** faite à l’étape précédente.

La mise en évidence de ces éléments suit le travail effectué lors des deux survols précédents et devrait faciliter ultérieurement une lecture approfondie puisque les éléments d’information iraient s’intégrer à une structure déjà signifiante du texte.

Le troisième survol, celui de la progression des idées, a fait voir le lien entre les hypothèses initiales dégagées des indices externes, du début et de la fin du texte, et certains éléments du contenu du texte. Cela conduit à une dernière étape du processus : la formulation d’une dernière hypothèse sur le sens global du texte.

Les pistes d’apprentissage qui s’offrent à moi

- Effectuer la dernière étape de la lecture exploratoire (*voir la leçon 4*) pour voir comment on me suggère de formuler, à partir de tous les éléments recueillis jusqu’à maintenant, une dernière hypothèse sur le sens global du texte.

- Pour rendre mon survol efficace, je dois m'entraîner :
 - à **marquer au crayon** les indices de progression des idées dans un texte;
 - à **retenir l'ordre** dans lequel les idées sont traitées;
 - à **reformuler les idées** en me servant des indices repérés;
 - à **faire des liens** entre les différents indices.
- Pour développer mes automatismes visant la reconnaissance de la progression des idées dans un texte :
 - je devrais approfondir ma connaissance des articulateurs logiques et des rapports qu'ils expriment en consultant des ouvrages appropriés, à la bibliothèque ou au Centre d'aide en français;
 - je pourrais relire mes textes en vérifiant si j'ai mis des articulateurs ou des transitions là où c'est nécessaire pour guider mon lecteur et pour m'assurer que j'ai exprimé les rapports appropriés.
- Pour mettre à profit mon exploration du texte, je pourrais poursuivre ma réflexion sur le sujet : je crois me souvenir qu'un journaliste est devenu un politicien renommé au Québec; mais qui était le politicien en question? Le lien entre politique et art d'écrire serait-il aussi fréquent chez nous?